

DANSEREAU, Bernard, *L'avènement de la linotype : le cas de Montréal à la fin du XIX^e siècle*. Montréal, VLB éditeur, 1992.
150 p. 16,95 \$

Jean de Bonville

Volume 46, numéro 3, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305119ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305119ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Bonville, J. (1993). Compte rendu de [DANSEREAU, Bernard, *L'avènement de la linotype : le cas de Montréal à la fin du XIX^e siècle*. Montréal, VLB éditeur, 1992. 150 p. 16,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(3), 516–517.
<https://doi.org/10.7202/305119ar>

DANSEREAU, Bernard, *L'avènement de la linotype: le cas de Montréal à la fin du XIX^e siècle*. Montréal, VLB éditeur, 1992. 150 p. 16,95\$

Au milieu des années 1880, la mise au point de la linotype par un horloger américain, Ottmar Mergenthaler, ouvre l'ère de la mécanisation dans la composition typographique, opération manuelle demeurée inchangée depuis son apparition au milieu du XV^e siècle. La fabrication du nouvel appareil présente un intérêt commercial évident, et plusieurs industriels se livrent pour le produire une vive concurrence. D'autre part, l'introduction de la linotype dans les ateliers typographiques bouleverse un métier hautement spécialisé et modifie les conditions de fabrication des journaux.

C'est à ces deux aspects de l'avènement de la linotype que Bernard Dansereau s'intéresse. La première partie de son ouvrage porte sur la production de composeuses au Canada par une filiale de la Mergenthaler Linotype Co. ou par ses concurrents. L'auteur illustre les principes de fabrication de l'appareil, présente les principaux modèles et décrit les tactiques des fabricants pour s'assurer une position dominante sur le marché. Poursuites en justice pour violation de brevets ou acquisitions sont les deux armes principales dont use la Mergenthaler Linotype en quête d'un monopole mondial. Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'auteur évalue les répercussions de l'introduction de la linotype de deux points de vue différents: d'abord sur le métier et sur les conditions de travail des typographes, puis sur le budget de l'entreprise de presse et le contenu des journaux.

L'ouvrage de Bernard Dansereau suscite des réflexions contradictoires. À première vue, l'objet de l'étude, l'arrivée de la linotype à Montréal, semble modeste, et le profane se demandera peut-être s'il est justifié de consacrer un livre à ce sujet. En réalité, l'auteur s'attaque à plusieurs problèmes très différents les uns des autres qui relèvent d'autant de domaines distincts de l'historiographie: de l'histoire de la technique à celle de la presse en passant par l'histoire de l'économie et celle des travailleurs. L'auteur a décidé de s'intéresser à tous les aspects à la fois mais il n'en traite adéquatement aucun. Il se contente plutôt, semble-t-il, d'étaler son fichier documentaire sans chercher à en organiser le contenu autour d'une problématique unique qui lui aurait donné du sens. La première partie de l'ouvrage, en particulier, pour laquelle la documentation semble plus abondante, aurait mérité un traitement plus approfondi et surtout plus articulé. Dans la seconde partie, la section concernant l'influence de la linotype sur le contenu des journaux est particulièrement décevante. L'auteur tire des conclusions générales à l'appui

desquelles il n'avance aucune preuve. Ainsi, selon lui, la linotype aurait exercé une influence déterminante sur l'apparition de la presse à sensation. Or, rien n'est moins certain et, en tout cas, cette conclusion contredit les observations faites sur le même sujet dans une thèse américaine que l'auteur cite mais ne discute pas.

La forme de l'ouvrage ne compense pas pour la pauvreté du fond. L'auteur trahit dans son vocabulaire volontiers hyperbolique la faible maîtrise qu'il a de son sujet: l'information circule à une vitesse «fantastique», des sommes «gigantesques» sont consacrées à la recherche, les progrès techniques sont «vertigineux», etc. L'écriture est gauche, les citations redondantes abondent, certains tableaux présentent un intérêt discutable parce que construits à partir de sources disparates. Je passerai sous silence les constructions fautives et les anglicismes que l'éditeur a omis de corriger pour ne signaler qu'une petite erreur qu'on s'étonne de trouver dans un livre sur ce sujet: dans la terminologie de l'imprimerie, le mot «espace» est féminin. Dernier détail sans conséquence, le gérant de *La Presse* ne se prénomme pas Théophile mais Herménégilde.

Bref, un ouvrage dont l'auteur, après l'avoir retravaillé substantiellement, aurait pu tirer un bon article scientifique.

*Département d'information et de communication
Université Laval*

JEAN DE BONVILLE